



Dre Angelika E. Stock,
DMV, PhD, DES, Dipl. ACT

THÉRIOGÉNÉOLOGIE: les vaginites chez la chienne

Les vaginites chez la chienne sont une source fréquente de discussion entre le médecin vétérinaire et le propriétaire. Un écoulement vaginal persistant, un léchage vulvaire et de la pollakiurie sont des signes courants qui peuvent frustrer le propriétaire de l'animal autant que le médecin vétérinaire, en particulier quand plusieurs traitements topiques ou parentéraux ont été tentés sans succès.

Johnson (1991) résume les causes possibles de vaginite comme l'immaturation, l'irritation chimique par l'urine, les infections, les irritations mécaniques occasionnées par des polypes et des tumeurs, ou des anomalies anatomiques. Une vaginite ne devrait pas être diagnostiquée sans l'évaluation d'un frottis vaginal, qui permettra d'identifier le stade du cycle chez femelle intacte ou de détecter la présence de cellules inflammatoires et de bactéries. L'évaluation adéquate d'un frottis vaginal, toutefois, doit tenir compte de la présence normale de cellules inflammatoires, avec une prédominance de neutrophiles à plusieurs stades du cycle œstral.

À tous les stades du cycle œstral, on peut considérer normale la présence de bactéries et de neutrophiles sur un frottis vaginal chez la femelle stérilisée (anoestrus permanent). Les neutrophiles sont particulièrement nombreux lors du dioestrus (fig.1).



Par contre, la présence des neutrophiles pendant les périodes du proœstrus et de l'œstrus indique une infection vaginale. Seulement la présence de cellules épithéliales à différents stades de cornification et de globules rouges doit être considérée comme faisant partie de la population cellulaire normale (fig.2).

Contrairement à l'utérus, le vagin n'est pas un milieu stérile et des microorganismes comme *E. coli*, *Streptococcus* et *Staphylococcus*, *Klebsiella* et *Pasteurella*, ainsi que des mycoplasmes peuvent faire partie de la flore normale durant plusieurs stades du cycle œstral et également chez la femelle stérile (Olson and Mather, 1978).

Ceci est très important à considérer lorsqu'un écouvillon vaginal est envoyé en culture bactériologique. Dans la majorité des cas, les résultats vont révéler la présence d'une population bactérienne mixte, alors seulement la croissance forte d'un organisme spécifique sera donc révélatrice de l'infection réelle.

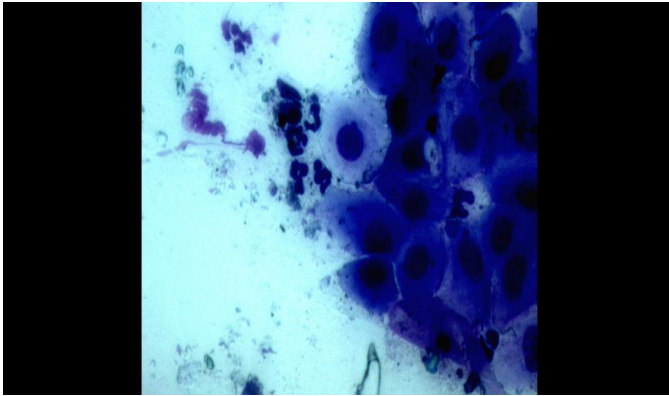


Fig. 1 : Frottis vaginal normal d'une chienne en diœstrus : cellules épithéliales non-cornifiées, neutrophiles, peu du mucus, 400X

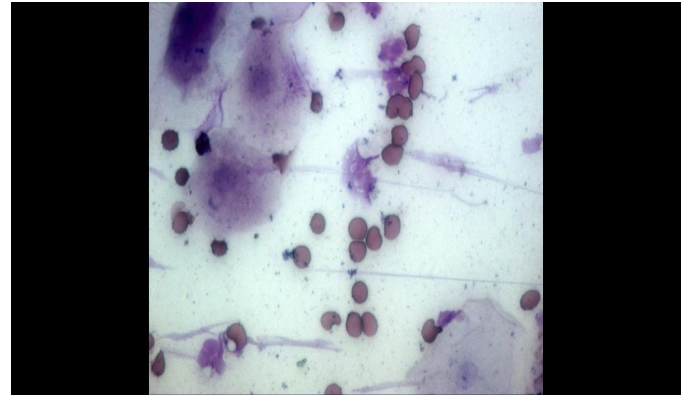


Fig. 2 : Frottis vaginal normal d'une chienne en œstrus : cellules épithéliales cornifiées, mucus, globules rouges, absence de neutrophiles, 400X

Personnellement, j'envoie rarement des écouvillons vaginaux en culture, et si je le fais, c'est généralement dans des cas compliqués de pyomètres traités médicalement ou de métrites post-partum, lorsque la vaginite apparaît suite à l'infection utérine.

Pour obtenir des résultats valables, l'écouvillon doit être prélevé dans la partie crâniale du vagin à l'aide d'un coton-tige recouvert d'une double protection, ce qui permet d'éviter la contamination par des bactéries du vestibule et de la partie caudale du vagin. Même si les vaginites primaires sans facteur prédisposant apparent sont plutôt rares chez l'adulte, elles ne sont pas inhabituelles chez la jeune chienne. Cette « vaginite juvénile » survient chez la chienne prépubère et est une affection auto-limitante qui disparaît avec l'arrivée du premier œstrus dans la grande majorité des cas.

Bien que la pathogenèse des vaginites juvéniles n'ait pas été étudiée, il est largement accepté que chez certains jeunes animaux; la colonisation de bactéries dans le vagin entraîne une réaction inflammatoire locale temporaire jusqu'à ce que les facteurs immunitaires se développent complètement.

Nous savons que les œstrogènes supportent la maturation des mécanismes de défense immunitaire locale, ce qui explique pourquoi la plupart des cas se résolvent avec l'apparition du premier œstrus. Cela dit, si aucune autre cause sous-jacente n'a été identifiée, il n'est pas nécessaire de traiter la vaginite juvénile avec des antibiotiques. Si la présence d'écoulements vaginaux est sporadique et que la chienne y réagit peu, le traitement de choix est le nettoyage des écoulements par le propriétaire en utilisant une gaze humide, et d'attendre que le système immunitaire local soit en mesure de se débarrasser lui-même des bactéries et de l'inflammation.

Il est important de mentionner au propriétaire de n'utiliser aucune des différentes lingettes vendues en pharmacies, parce que j'ai vu certains cas où l'utilisation de celles-ci avait aggravé la condition, puisqu'elles contiennent des produits chimiques qui ont un effet irritant sur la muqueuse vaginale. Dans plusieurs cas, la vaginite juvénile doit être considérée comme une maladie qui résulte d'un manque individuel de maturité des mécanismes de défense locale.

Dans les cas où les chiots souffrent de manifestations répétées de cystite, d'inflammation vaginale et d'écoulements, et même parfois de brûlure par l'urine et de dermatite périvulvaire, la cause principale peut être la présence de cristaux dans l'urine qui agissent comme un irritant chimique de la muqueuse vaginale, plutôt qu'une conformation vulvaire anormale. Puisque l'analyse d'urine ne permet pas toujours de détecter la cristallurie chez les chiots, il est souvent nécessaire d'analyser plusieurs échantillons, dont un prélèvement de la première urine du matin. Il est aussi recommandé de vérifier régulièrement le poil autour de la vulve des animaux âgés de six à huit semaines, car la présence de poils collants est souvent un signe de cristaux urinaires. Afin d'éviter leur formation, il est très important de spécifier que le chiot doit avoir un accès illimité à l'eau, car certains nouveaux propriétaires croient à tort que retirer l'accès à l'eau d'un chiot préviendrait les dégâts dans la maison.

Dans les cas où l'urine est normale, mais que le léchage vulvaire est devenu incontrôlable, on peut soulager les symptômes à l'aide d'anti-inflammatoires topiques ou parentéraux. Dans certains cas insupportables et lorsque l'animal a atteint quatre à cinq mois d'âge, de faibles doses d'œstrogène peuvent être administrées afin d'induire la première chaleur et ainsi réduire les signes. Aucune étude ne supporte l'hypothèse qu'une stérilisation en bas âge augmenterait la fréquence des vaginites juvéniles ou de

l'incontinence urinaire chez la jeune femelle. Cela ne doit donc pas être utilisé comme un argument pour retarder la stérilisation.

Chez l'animal postpubère ou adulte, environ 70% des vaginites sont secondaires à une autre condition. Chez le jeune adulte, on peut trouver des anomalies qui résultent d'un défaut dans l'union du canal paramésonephrique avec le sinus urogénital, comme un septum vertical, une stricture annulaire et un double vagin, une sténose vestibulovaginale, et toutes les conditions qui font partie d'hermaphrodisme et de pseudohermaphrodisme. Ces malformations peuvent faire en sorte que les sécrétions vaginales s'accumulent et ne drainent pas suffisamment, causant ainsi une irritation continue et de l'infection.

L'examen manuel de l'ouverture vaginale, la vaginoscopie ou l'examen vaginographique peuvent permettre de diagnostiquer la condition. Selon l'étendue de l'anomalie, une correction chirurgicale ou une référence à un chirurgien spécialiste peut s'avérer nécessaire. Chez l'animal plus âgé, des polypes vaginaux ou des tumeurs peuvent causer une irritation chronique de la paroi, entraînant des écoulements vaginaux et des vaginites. Chez certaines femelles, l'ovariectomie, avec comme conséquence la perte d'œstrogènes en circulation, est parfois suivie d'incontinence urinaire, de cystites récurrentes et de vaginites, qui peuvent être contrôlées par des traitements hormonaux à base de phénylpropylamine et d'œstrogène à faible dose. La dermatite périvulvaire est une autre condition pouvant conduire à une vaginite. Elle survient lorsque la conformation vulvaire est anormale, mais surtout chez la femelle obèse stérilisée qui développe des replis cutanés profonds autour de la vulve, ce qui prédispose la région à des brûlures par l'urine, à de l'irritation et à de l'infection.

Par contre, même à l'âge adulte jusqu'à une chienne sur trois présentée avec une vaginite n'a pas de problème sous-jacent identifiable. Heureusement, un pourcentage élevé de ces femelles guérit spontanément, et le fait de traiter ou pas n'en change pas l'issue.

En conclusion, il est très important de réaliser que plusieurs cas de vaginites où aucune cause sous-jacente n'a pu être identifiée sont de nature auto-limitante, et donc ne nécessitent ni traitement parentéral prolongé ni traitement local. Seulement dans les cas où l'irritation entraîne un inconfort évident, des produits topiques tels que le Panalog peuvent être employés. L'utilisation de douches vaginales avec des antibiotiques ou des antiseptiques est non seulement inutile, mais peut également aggraver la condition.



Dre Angelika Stock
therio.montreal@gmail.com
514 371-1762

Références :

Johnston CA : Diagnosis and treatment of chronic vaginitis in the bitch. Vet Clin North Am 21: 523-531, 1991
Olson PNS, Mather EC: Canine vaginal and uterine bacterial flora. J Am Vet Med Assoc 172:708-711, 1978